

Pour notre part nous ignorons où les chercher. Si nos lecteurs le savent, ils seront très aimables de nous le dire.



## NOTES SUR LE LAWN-TENNIS

---

**L'évolution d'un sport. — Un inventeur oublié. — La ruse, la vitesse et l'éclectisme. — Adresse et nervosité. — Le terrain modèle. — La question des prix. — La fin des tournois.**

Peu de sports ont plus évolué en un temps relativement court que ne l'a fait le lawn-tennis. Peut-être faut-il en chercher la cause dans son caractère artificiel. Le lawn-tennis, comme chacun le sait, a été « inventé » ou pour mieux dire « composé » méthodiquement par des combinaisons empruntées les unes à la courte paume, les autres à la longue paume. C'était une œuvre fort ingénieuse mais qui manquait de traditions. Chose curieuse, les traditions paraissent aussi nécessaires au développement d'un jeu qu'à celui d'un corps social. Celles du lawn-tennis avaient à se former. Ce n'est pas une raison pour oublier l'inventeur et si les cyclistes ont élevé un monument bien justifié à l'homme qui trouva la pédale, le créateur du lawn-tennis aurait à son tour droit de compter sur la reconnaissance des innombrables joueurs qui bénéficient de son labeur. On fut longtemps à l'ignorer, puis l'ère de prospérité et de succès survint éclatante et rapide et c'est au cours de ces années là que le jeu, évoluant, passa par trois phases successives dont la dernière résume et condense l'expérience des deux autres.

Le lawn-tennis, ainsi d'ailleurs que l'indique son nom dont la signification désormais est quelque peu erronée, était destiné à se jouer sur l'herbe. Très vite, faute d'herbe, on se mit à jouer ici ou là sur du sable durci. Mais la tactique demeura ce qu'elle était nécessairement au début : une tactique de ruse. Il s'agissait de

tromper l'adversaire en lui « coupant » la balle pour la rendre plus difficile à reprendre. C'était l'époque des raquettes à nœud, des services de bas en haut à courbe allongée et des reprises à ras du sol avec par ci par là quelque habile « chandelle » destinée à faire passer la balle dans un rayon de soleil propre à aveugler l'adversaire. Ces malices avaient leur limite. On ne tarda pas à passer de la ruse à la vitesse et, pour engendrer de la vitesse, il fallut de la force. Alors régnèrent la balle « foudroyante », le service « dur » fait de très haut à tour de bras, les reprises directes et, du filet, les abattages irrésistibles qui semblent vouloir écraser le projectile léger sur le sol. Beaucoup plus simple en apparence, cette tactique là était moins facile à acquérir et laissait plus de marge aux qualités naturelles de chacun aussi bien qu'au perfectionnement engendré par la pratique. En même temps elle rendait le jeu plus viril et, sans qu'il cessât pour cela d'être accessible aux femmes, elle accroissait l'effort musculaire exigé par lui. Nous sommes aujourd'hui dans une troisième phase, celle de l'éclectisme. Pourquoi dédaigner les ressources de la ruse ? On peut y recourir sans dommage pour le dogme de la vitesse. Et de fait, le bon joueur d'à présent sait couper, placer ou tuer une balle aussi bien que la servir ou la renvoyer à pleine force. Il ne reculera même pas devant une chandelle occasionnelle et, à condition de ne point abuser de ces trucs, son jeu gagnera en variété et en ressources sans rien perdre en rapidité et en direction,

Dans tout exercice où l'adresse domine sur l'automatisme, le rôle des reflexes est considérable et la nervosité intervient. Qu'entendons-nous ici par « adresse ? » A notre idée c'est la combinaison précipitée du coup d'œil qui juge des distances avec le mouvement nécessaire à la réussite. Il n'y a pas à proprement parler d'adresse en natation, en aviron, en équitation même. Du moins ces exercices n'en exigent que partiellement s'il s'agit d'un sauvetage, d'un abordage, d'un saut d'obstacle... Au contraire le tir, l'escrime en réclament perpétuellement. Mais par dessus tout le lawn-tennis. Et cette caractéristique provient certainement de ce que l'endroit où doit frapper la balle est une « main artificielle » c'est-à-dire la raquette qui prolonge le bras et fait au joueur comme un membre nouveau et inattendu. Ce membre est facile à manier mais l'œil qui doit le guider et lui donner des ordres prompts et décisifs n'apprend pas aussi aisément son

métier, et a des difficultés à l'exercer. Toutes ces opérations se reflètent par exemple dans une succession de coups manqués. C'est là qu'on peut juger à la fois du tempérament individuel de chaque joueur et de la caractéristique générale du jeu. Personne qui ne s'énerve plus ou moins dans cette circonstance et dont la nervosité ne se traduise d'une façon perceptible dans le coup de raquette. Quelque chose d'analogue s'observe à la chasse mais le tireur n'est pas d'une observation aussi commode que le tennisseur.

L'intensité de la collaboration nerveuse nécessaire rend le progrès très inégal entre un joueur et un autre et le limite de façon assez nette. Il est rare que l'on dépasse grandement, même à force de travail, le niveau atteint après le premier apprentissage. De même certaines attitudes, certaines « spécialités » ne tardent pas à se dessiner qui sont le résultat de la nature fécondée par l'entraînement. Presque jamais le joueur ne se montre supérieur à tous égards. L'un est redoutable par son service, celui-ci par ses coups de longueur, cet autre par ses arrêts au filet, cet autre encore par ses revers.

La formule du terrain modèle peut être considérée comme trouvée. Bien entendu, elle n'est pas au même degré réalisable partout. Cela dépend de la nature du sol et aussi du climat. On peut jouer sur l'herbe, sur l'asphalte ou sur du sable durci mais le jeu n'y acquiert jamais les qualités de perfection auxquelles il peut atteindre sur un terrain « plâtré ». Plâtre, marne, matériaux de démolition voilà ce qui, fortement trituré et mêlé à la terre, procure cette élasticité et cette égalité de résistance dont le joueur éprouve tout de suite la bienfaisante influence. Il n'est pas nécessaire de défoncer très profondément ; bien plus cela est nuisible. Au début, on s'imaginait que plus on défonçait profond, meilleur serait le résultat ; et les frais croissaient en proportion. On sait désormais que, dans la plupart des cas, c'est la première couche seule qu'il faut travailler. Quant à la surface même, c'est beaucoup une question de climat et de ressources ; la vieille brique pilée, le machefer peuvent entrer efficacement dans la préparation qu'il s'agit d'obtenir. Aucune recette rigide ne vaut à cet égard le résultat du tâtonnement et de l'expérience. Et pour finir, un bon terrain pour rester bon doit être joué fréquemment. C'est la meilleure façon de l'entretenir.

La question des prix n'est point de celles qui aillent s'éclaircissant. Elle devient au contraire de plus en plus difficile à résoudre et c'est elle qui semble devoir faire peu à peu sombrer le lawn-tennis dans le professionnalisme absolu. C'est que les tournois se multiplient, très faciles à arranger aussi bien qu'à fréquenter. Les organisateurs pullulent et les joueurs aussi. On a commencé par donner des raquettes ; mais quoi ! on a beau user des raquettes, on ne peut en changer comme de chemises et ce n'est point là un objet qui se groupe esthétiquement en panoplies décoratives. Les médailles n'ont jamais été de mode en lawn-tennis et d'ailleurs elles tourneraient aujourd'hui à l'inondation. Alors on a versé dans l'objet usuel. Toute l'argenterie de ménage y a passé puis la cristallerie, les petits vases à fleur, les pendules de voyage, manches d'ombrelles, flacons d'odeur, etc... Après l'ère de la satisfaction est venue pour les gagnants l'ère de la satiété. Ils ont commencé à réclamer l'adresse du marchand et la faculté d'échanger chez lui l'objet gagné contre un autre. Le prix à gagner a eu désormais un équivalent précis et spécifié en espèces. Il était presque devenu un « bon ». L'achèvement de l'évolution ne pouvait tarder. Aujourd'hui on distribue couramment dans maints tournois des bons d'argent et ceux qui les touchent persistent à se considérer comme des amateurs alors qu'ils ne sont pas autre chose que des professionnels selon la lettre sinon selon l'esprit.

Où est le remède à cet état de choses ? Il ne semble y en avoir qu'un : la disparition progressive des tournois. En fait, ils ne sont plus bien variés. Quand on en a vu un, on en a vu dix et leur monotonie exclut la possibilité de grouper indéfiniment des spectateurs autour de semblables réunions. Le lawn-tennis serait-il donc condamné à une prochaine décadence ? Nullement. Les champions en effet ne lui sont plus du tout nécessaires ; c'est un sport dont les adeptes sont non seulement devenus très nombreux mais n'appartiennent à aucune catégorie spéciale. Jeunes garçons et hommes âgés, femmes mariées et jeunes filles, gens oisifs et gens occupés, le lawn-tennis a fait des conquêtes dans tous les milieux sociaux et dans toutes les périodes de la vie. C'est une très heureuse circonstance. Voilà ce qu'il faudrait précisément aux autres sports. Mais par là même, un tel exercice n'a plus besoin des encouragements du dehors ; il porte en soi sa propre fontaine de Jouvence. La présence du public et les commentaires

de la presse ne lui constituent plus un adjuvant nécessaire pour vivre et prospérer. Nous savons que certains en jugent autrement et s'exclament sur la décadence commençante du lawn-tennis auquel ils cherchent déjà un remplaçant. Qui vivra verra. Du reste cette même antienne a déjà été dite il y a une dizaine d'années. Les prophètes notaient le fléchissement du jeu et parlaient de sa disparition prochaine. Cette apparente désaffection fut suivie d'un essor universel. Il faut toujours faire la part de la mode et du snobisme. Mais, cet appoint là mis à part, nous croyons que — comme le foot-ball et plus que lui — le lawn-tennis a poussé dans le sol contemporain des racines extrêmement solides.



## THE POSSIBLE UNIFICATION OF THE AMATEUR DEFINITION

The movement towards unification of the amateur definition has made much progress since the inquiry instituted by the "Sporting Life" a couple of years ago brought the subject within the bounds of practical politics. Earlier attempts to obtain data upon which a solution of this most difficult problem might be based had proved unsuccessful, but the remarkable dossier of evidence collected by that journal comprised expressions of opinion from representatives of sport all over the world, and when the International Olympic Committee took the matter in hand, they had before them a collection of opinions which could not but prove of the utmost value in enabling them to arrive at a conclusion on the subject. The exhaustive report prepared by Count de Bertier de Sauvigny, and submitted to the International Olympic Council in 1909, concluded with the suggestion that the Federations, Associations, & Societies principally interested should be called upon for their views on the subject, and five questions were submitted to them. Their replies as given in the "Revue Olympique" form a further valuable contribution towards a settlement of the question, and while the progress towards a solution of the differences therein exposed must of